

Table des matières

ÉDITORIAL	3
REGARDS SUR L'EUROPE 3 : l'élue Isabelle Durant, vice-présidente du Parlement Européen	4
L'EUROPE ET NOUS: 2013 l'année de la citoyenneté Une initiative opportune	8
Aux urnes, citoyens !.....	8
Un million de signatures comme aiguillon	9
L'AEDE & SES PARTENAIRES Nouvelles du front 14-18.....	10
Un e-Book pour visiter un lieu de mémoire ?	11
EXCURSIONS & VOYAGES Découverte ou re-découverte de grands musées parisiens.....	12
Compte rendu de 3 grandes expositions parisiennes	13
Présentation et invitation à Europalia India 2013.....	16
ON A LU, VU & DÉCOUVERT POUR VOUS Rome... objet de ma fascination.....	18
Artemisia, un duel pour l'immortalité	20

Ce numéro a été réalisé avec l'aimable collaboration de :

Rédaction : Th.Jamin, M-Th.Rostenne, B.Guillaume,
K.Stalpaert, Ph.Plumet, Nicolas et Marie-Paule Magnée.

Recherches : Martine Prignon

Dessins : S.Duhayon-Serdu

Secrétariat : M.Rebeschini

Gestion administrative : Y.Tinel



COMMUNIQUEZ-NOUS

Votre adresse e-mail

(yves.tinel@aede-el.be)

Vous serez plus vite informés
sur nos activités, sur nos voyages, sur notre B.I., ...

Ce B.I. est disponible sur notre site :

<http://www.aede-el.be/BI/BI.htm>



Si vous souhaitez ne plus recevoir la version papier de notre B.I, prévenez-nous en nous envoyant un e-mail à l'adresse suivante : yves.tinel@aede-el.be.

Vous recevrez un message vous informant de sa parution.

Si vous appréciez nos initiatives, soutenez-nous en remplissant le virement ci-joint.

Éditorial

Selon une nouvelle étude, sur dix participants à une initiative financée par l'UE qui vise à encourager l'innovation pédagogique et l'amélioration du matériel didactique destiné aux enfants, plus de huit ont affirmé en avoir ressenti des effets positifs et durables.

"Ils sont également plus de 8 sur 10 à penser qu'il aurait été impossible d'arriver aux mêmes résultats sans l'aide de l'UE.

Les projets ont été financés dans le cadre de l'action Comenius de l'UE, qui soutient tout un éventail d'activités, des partenariats scolaires à la formation des enseignants en passant par le réseau d'écoles eTwinning. Comenius relève du programme «Éducation et formation tout au long de la vie», lequel cédera la place à «Erasmus pour tous» à partir de janvier 2014, et alloue quelque 13 millions d'euros chaque année à des universités, à des établissements de formation d'enseignants, à des ONG, ainsi qu'à des écoles, pour soutenir l'élaboration de nouvelles méthodes pédagogiques et de nouveaux matériels didactiques. Parmi les méthodes pédagogiques innovantes figurent, par exemple, l'art dramatique et la science fondamentale pour les jeunes enfants.

"Notre but est d'aider les écoles à doter leurs élèves des connaissances, des compétences et de la confiance dont ils ont besoin pour exprimer pleinement leur potentiel", a déclaré Mme Androulla Vassiliou, commissaire à l'éducation, à la culture, au multilinguisme et à la jeunesse. "La valeur ajoutée de cette initiative européenne réside dans le fait qu'elle expose les enseignants et les établissements scolaires à des approches et à des compétences différentes, ce qui leur permet d'adopter des solutions plus innovantes dans les salles de classe."

L'étude a permis de constater que c'est sur les personnes prenant directement part

aux projets que le programme a eu les effets les plus positifs. Ces personnes ont affirmé que le programme leur avait non seulement ouvert l'esprit, mais également permis d'accéder plus facilement aux bonnes pratiques et à l'innovation et d'améliorer leurs compétences dans les domaines des langues, de la gestion et des technologies de l'information et de la communication.

Parmi les retombées positives le plus souvent évoquées par les organisations figurent la possibilité de tisser de nouveaux liens et de développer de nouvelles synergies tant en leur sein qu'avec leurs homologues. L'impact des projets et réseaux sur le système éducatif est moins clairement ressenti, mais la plupart des personnes qui ont participé à l'enquête affirment qu'il existe, par exemple lorsque les modules de formation d'enseignants et les contenus générés dans le cadre d'un projet ou d'un réseau sont intégrés dans les cours officiels."

Ce résumé d'un article du bulletin en ligne de la Commission européenne nous confirme que nous, l'AEDE-EL, sommes dans le bon lorsque nous cherchons d'abord à nous investir ou à soutenir des activités auprès des jeunes et de leurs enseignants. Un bel exemple en est donné avec l'e-book, fruit de plusieurs collaborations dont nous parlons plus loin. A l'heure où l'Europe voit son image dégradée par la crise, il n'y a que des projets positifs développés avec son soutien qui pourront changer cette vision.

✍ Thérèse Jamin

REGARDS SUR L'EUROPE 3 : l'élue

La Vice-Présidente du Parlement européen : Isabelle Durant

Le rendez-vous précédent qui se prolonge un peu me donne le temps de détailler le décor qui m'entoure. Le bureau d'Isabelle Durant est bien "habité": des plantes vertes et des fleurs, un pan de mur où se construit un pêle-mêle de coupures de journaux, de clichés officiels, de souvenirs de grands moments et de belles rencontres politiques ainsi que des portraits de famille. Sur des étagères, avec les livres - pas tous de politique - je repère des DVD: *The Vagina Monologues* d'Eve Ensler, qu'elle joua avec 8 comparses eurodéputées à l'occasion de la journée de la femme 2012 et la série des *Borgen*, *femme de pouvoir*.

Et puis juste devant moi, en noir et blanc, sur un A4, une phrase du Dalai Lama "*Si vous avez l'impression que vous êtes trop petit pour pouvoir changer quelque chose, essayez donc de dormir avec un moustique*".

Je n'oserais qualifier Mme Durant de moustique mais après notre rencontre, 30 minutes chrono, je vois dans son rythme de parole, son énergie, sa vivacité d'esprit et de raisonnement, sa force de conviction quelque chose qui me dit qu'elle ne doit pas plus lâcher ses objectifs que la bête qui tournicote au-dessus de nos couettes jusqu'à trouver le carré de peau non protégé !

Si j'ai eu envie de l'interroger, c'est qu'Isabelle Durant a un riche parcours en politique, dont elle a pratiqué tous les échelons: co-secrétaire fédérale puis co-présidente d'Ecolo, nouveau nom pour la même fonction, elle fut aussi élue au Parlement bruxellois, ministre dans le gouvernement Arc-en-ciel, et enfin députée au Parlement européen et vice-présidente de celui-ci. Depuis 2006, elle est aussi conseillère communale à Schaerbeek. Pour son travail européen, elle dispose d'un attaché spécifique, fourni par le Parlement pour sa fonction de vice-présidente. En outre, comme chez les autres députés, 5 attachés parlementaires

partagent son bureau, chacun à la fois spécialisé et polyvalent pour appréhender au mieux la complexité des dossiers et des tâches. A l'Europe, elle dédie quasi la moitié de son temps à sa fonction de co-présidente dans la mesure où elle est appelée fréquemment à voyager pour représenter le président, à conduire des réunions ou à faire des communiqués à sa place.

Comme élue, elle siège dans certaines commissions comme celle des budgets ou en suppléance, des transports et du tourisme. Elle fait aussi partie de la délégation pour les relations avec Israël et avec l'Iran, ce qui explique ou s'explique (par) son intérêt pour la question palestinienne ou le printemps arabe.

NB. *Pour ce qui suit, bien que l'article se présente comme des questions/réponses, il ne s'agit pas de la retranscription de notre entretien - on n'y trouvera pas de guillemets - mais bien d'une synthèse d'échanges dont j'espère ne pas avoir déformé l'esprit.*

Votre activité politique a couvert et couvre tous les niveaux de pouvoir : communal, régional, fédéral et européen. Votre expérience est donc variée. peut-on dire "petit niveau, petit souci, grand niveau, grand souci" ?

Non, pas du tout ! Ce n'est pas plus vrai que pour les enfants ! Les problèmes vécus au niveau local sont souvent la résultante de contextes créés ou de décisions prises au niveau supérieur. Il y a donc des relations évidentes et tous les niveaux sont importants.

C'est la raison pour laquelle je veux continuer à faire de la politique à Schaerbeek, pour garder le contact avec la réalité, le concret, faire les liens, éviter de s'illusionner en ne travaillant que dans de larges espaces.



Enfin si les complexités sont différentes et les angles de vue différents, on traite quand même de la même chose : le vivre ensemble, la gestion de l'espace public et la recherche du bien être en ville au niveau communal deviennent les relations entre Israël et la Palestine ou la gestion économique et environnementale durable.

Il est facile et rapide de déconnecter du réel en ne travaillant qu'à l'U.E., avec son jargon, sa propre cohérence, ses modes de fonctionnements. On peut se laisser aspirer là-dedans et perdre contact avec la vie quotidienne des citoyens. Or établir ces liens du bas en haut et vice-versa, c'est ce qui m'amuse et m'intéresse.

Quels problèmes vous empêchent de dormir ?

Aucun, je dors bien ! Evidemment, il peut y avoir une question personnelle, familiale ou professionnelle qui me tracasse mais cela ne dure pas.

Par contre, quand j'étais ministre, c'était différent: la responsabilité ministérielle de tout ce qui s'exécute en-dessous de vous est bien plus grande que celle du législateur. J'avais toujours peur qu'on me téléphone pour m'apprendre qu'il y avait eu un grave accident ferroviaire, par exemple. Ce n'était pas moi qui conduisais le train mais j'étais quand même responsable de ce qui arrivait dans le cadre de mon ministère

Comment avez-vous vécu cette charge de ministre ? Quand on vous voyait à la TV, il me semblait que vous paraissiez un peu décalée, que vous ne partagiez pas les mêmes codes que les vieux routiers des autres partis.

Ce fut à la fois une chance et une difficulté. Une chance parce que les accords concernant les

entreprises de transports ont été appliqués de A à Z. D'ailleurs, bien que mon profil de femme et d'écolo n'ait pas été exactement celui qu'ils auraient souhaité, j'ai gardé d'excellents contacts avec le milieu de transporteurs routiers. J'étais ministre et donc je n'avais pas à camper sur une position idéologique, fût-elle écolo; je devais résoudre au mieux les problèmes.

Difficulté car effectivement je me sentais et j'apparaissais différente vis-à-vis de mes collègues du gouvernement. Cette altérité, c'est un peu comme ne pas faire partie de la famille. On vous accepte mais on ne raconte pas les blagues habituelles devant vous et vous n'êtes pas invitée à tout l'informel.

Quelle est l'image de la Belgique dans l'hémicycle européen ?

Elle a changé ces dernières années. Auparavant, il y avait pas mal de bienveillance. Nous étions comme une mini-Europe, avec sa complexité et ses obligations de toujours trouver des compromis.

Mais la période de 500 jours sans gouvernement a gravement atteint ce capital de sympathie. Il y a eu les Etats centralisés qui ne comprenaient absolument pas qu'on puisse fonctionner sans gouvernement national aussi longtemps. Il y a ceux qui ont été tracassés du fait que les bons élèves, spécialistes des négociations et des arrangements, n'y arrivaient plus.

C'est apparu comme un mauvais signal envers l'institution européenne. Si nous les Belges nous nous délitons, n'allait-elle pas se déliter ? On peut d'ailleurs faire un réel parallèle entre ce que l'on observe chez nous de détachement ou de désintérêt envers la Belgique et ce que l'on peut observer envers l'Europe.

Aujourd'hui la situation est plus calme, un couvercle - provisoire - a été posé sur nos querelles mais, avec la montée du régionalisme et surtout du régionalisme à coloration nationaliste, certains nous voient comme la Catalogne, l'Ecosse ou l'Italie du Nord, ce qui provoque l'inquiétude des fédéralistes et stimulent les eurosceptiques.

Que pensez-vous de l'Europe des Régions ?

Qu'est-ce qu'on entend par là ? Une U.E. dirigée par un conseil de représentants des 500 ou 600 régions ? Cela n'a pas de sens !

Une unité plausible, c'est le bassin géographique, économique, historique, culturel, qui souvent est

transnational ou transrégional, en tout cas par rapport aux régions telles que les Etats les ont définies.

Si je plaide pour la cohérence et la cohésion européenne, je suis contre la centralisation excessive.

Il faut retravailler la notion de subsidiarité, laisser les pays gérer ce qu'ils font depuis longtemps correctement sans problèmes pour leurs citoyens. Bien sûr, il faut, par exemple, veiller à la santé publique mais interdire dans toute l'Union des fromages mangés depuis de siècles sans souci, cela ne fait que créer des résistances et des réactions. Il y a des thèmes bien plus cruciaux pour l'Europe comme l'énergie, la défense, la politique étrangère, l'emploi. Il faut choisir ce qu'on fait mieux ensemble.

Les fonds régionaux (FEDER) passent par les Etats membres avant d'arriver dans les régions qui en ont besoin. C'est évidemment plus facile pour la Commission de dire aux Etats: voici l'argent, distribuez-le. Mais si en Belgique, vu notre structure fédérée, l'argent arrive quasi directement aux entités régionales, ce n'est pas le cas des Etats centralisés. Le résultat, c'est que pour le citoyen, c'est l'Etat qui donne l'argent, pas l'U.E. Cela permet aux élus nationaux de tenir un double langage : le positif vient du gouvernement, le négatif vient de l'Europe.

Pour l'avenir, si on veut réformer l'Europe, il faut retrouver les échelles pertinentes.



On entend souvent dire que dans les Institutions européennes, ce sont quand même des intérêts nationaux que chacun défend. Vous, au Parlement, vous sentez-vous plutôt Verte ou plutôt Belge ?

J'ai peu de contacts avec les autres députés belges, sauf pour des alliances objectives sur certains dossiers.

Mais autrement, nous votons à 85 ou 90% de la même façon au sein des Verts européens, ce qui n'est pas du tout le cas des députés des autres partis qui votent d'abord français ou allemand.

En fait, nous sommes quasi toujours de petites délégations, porteuses d'un "projet vert" avec une cohérence interne, où l'on sent peu le souci national. C'est l'avantage d'être peu nombreux.

Quand vous voyez arriver des ordres du jour, des propositions de directives, qu'est-ce qui allume vos "feux clignotants" ? Sur quels sujets vous dites-vous "ça je dois y être, je dois être attentive" ?

Essentiellement sur 3 aspects

- le socio-économique avec la logique unique de concurrence toujours bénéfique pour tout le monde, la compétition/compétitivité qui nous sauvera ...

- le regard écologique porté sur les projets, c'est-à-dire l'analyse systémique, ici et ailleurs, aujourd'hui mais aussi demain, une vision transversale et multiple, qui tient compte des éléments imbriqués en interaction.

- le respect des diversités : on ne doit pas uniformiser l'Europe mais en garder la richesse et la variété.

D'autre part, tout ce dont on discute n'a pas la même importance. Mais ce qui va déboucher sur une directive applicable à tout un secteur, comme les directives REACH sur la gestion des produits chimiques ou Bolkenstein sur les services, nécessite une attention toute particulière parce qu'elles auront de grands impacts .

Est-ce que l'U.E. est en panne de démocratie comme on le dit souvent ?

Pour moi, c'est un mauvais procès : le Parlement est élu, le Conseil est composé de ministres issus du processus électoral dans leur pays et les membres de la Commission présentés par les Etats doivent être approuvés par le Parlement.

Il existe des lobbies mais ce n'est pas le principe qui est nuisible. Il y en a beaucoup qui font un travail utile - moi, Greenpeace, je trouve ça très bien - s'ils n'exercent pas de pressions sur l'écriture des textes qui nous arrivent. Il faut donc résister aux lobbies et exiger la transparence, c'est-à-dire savoir qui parle au nom de qui.

Par contre, ce qui est vrai, c'est que, en Belgique en tout cas, on demande très peu de comptes aux ministres sur leur travail au sein du Conseil. Il est alors possible que trop de liberté soit laissée aux technocrates, qui prépareront et négocieront à la place des élus.

L'excuse invoquée est que les matières sont complexes et techniques mais le rôle de l' élu est justement de "politiser" les problèmes, c'est-à-dire de traduire le langage pointu utilisé par les experts pour analyser un problème en une présentation que peut comprendre le citoyen, pour qu'il en perçoive les enjeux.

Si nous n'interpellons pas nos élus à l'U.E., si nous ne procédons pas à leur contrôle au niveau national, alors effectivement, la démocratie européenne n'est pas activée.

Quel est le rôle de l'école dans le développement de l'intérêt pour l'Europe ?

L'U.E. ne doit pas être un chapitre de cours mais elle doit transcender les matières, parce que c'est notre histoire, notre terre, nos patrimoines, nos cultures.

S'il faut rappeler les valeurs fondatrices qui nous unissent, il faut surtout faire vivre l'Europe chez les jeunes, en voyageant par exemple, en faisant se rencontrer des classes de différents pays, en utilisant les médias sociaux pour des projets d'échanges. La langue est une barrière mais elle peut se surmonter, même s'il faut utiliser du mauvais anglais.

Ces pratiques concrètes sont plus efficaces qu'une visite au Parlementarium. S'il est intéressant de connaître l'histoire et le fonctionnement de l'Institution, l'important est de faire vivre l'Union, comme les projets menés par les petits dans "l'Europe en direct".

Il y a dans le Sud des pays en situation très difficile où des jeunes couples ou parents se demandent de quoi demain sera fait et si l'U.E. peut leur montrer des pistes. Que leur diriez-vous ?

D'abord développer l'idée de mobilité européenne; car quitter un pays à l'économie malade pour aller travailler quelques années dans un autre pays de l'Union, ce n'est pas de l'exil, chacun des 27 fait partie de "notre jardin commun".

Savoir qu'on ne s'en sortira pas avec la technique habituelle du retour à "la croissance" mais qu'il faut changer de modèle, en axant son énergie sur les activités durables, les PME innovantes, les réalisations concrètes de l'économie réelle.

Enfin, oser, se faire confiance, se lancer dans des projets, devenir entreprenant et là l'Europe peut faciliter les démarches des TPME ou PME en ouvrant l'accès au capital.

Entretien et synthèse : Thérèse Jamin



Les trois articles ci-dessous sont extraits d'un dossier spécial publié dans *la Libre* le 2 mai 2013, sur *la citoyenneté européenne*

Une initiative opportune

Les institutions européennes ont décidé de consacrer 2013 "Année européenne des citoyens". L'initiative est opportune, un an avant les élections européennes de mai 2014. D'autant plus opportune que les relations entre l'Union et ses citoyens sont en train de virer à l'aigre, de l'indifférence à l'égard de la *chose européenne* à la défiance. La complexité du mécanisme européen n'explique pas tout. La gestion de la crise économique - et son cortège de mesures d'austérité, parfois brutales et aveugles - a provoqué chez les Européens un profond ressentiment envers l'Union. A tort ou à raison, celle-ci est perçue comme plus intéressée par les objectifs budgétaires à atteindre que par le sort de ceux qui souffrent.

Dans un tel contexte, le pire est à craindre pour les élections européennes de 2014, où l'eurosepticisme mais surtout, et c'est plus grave, le populisme et les extrémismes devraient gagner du terrain.

Institutions de l'Union et Etats membres portent une lourde part de responsabilité dans cette situation. Mais les citoyens ne sont pas exempts de tout reproche. Car il faut cesser de considérer qu'il y a d'un côté l'Europe, Bruxelles, et de l'autre ceux qui la subissent. NOUS sommes l'Europe. Pour espérer la voir évoluer dans le sens (quel qu'il soit) que nous souhaitons, nous devons exiger de nos élus nationaux qu'ils cessent d'escamoter le débat européen, comme c'est le cas dans trop d'Etats membres (dont la Belgique). Nous devons aussi profiter de cette opportunité que sont les élections européennes pour choisir ceux que nous jugeons les plus aptes à défendre nos convictions et leur vision de l'Europe.

Si l'Année européenne des citoyens parvient à faire passer ce message, elle pourra être considérée comme un succès.

✍ Olivier le Bussy

Aux urnes, citoyens !

2013, une Année européenne qui tombe à pic.

Que ceux qui se sentent citoyens européens lèvent le doigt. Personne ? Vous, Madame ? Vous, jeune homme ? Oui ? Non ?... Bon, ben, y a du boulot.

Il y a du travail, en effet. Que "L'Année européenne des citoyens" soit organisée en ces temps où l'Union est malmenée par des forces centrifuges peut paraître décalé. C'est pourtant plus que jamais nécessaire.

Cette notion de citoyenneté, il est bon de le souligner, n'est pas une chimère. C'est elle qui, inscrite il y a tout juste 20 ans dans le traité de Maastricht, garantit le droit de circuler, de séjourner, d'étudier et de travailler sur le territoire des Etats membres. C'est elle aussi qui permet aux

Européens de s'exprimer librement, de saisir la Cour de Justice, de voter ou d'avoir un droit de regard sur le fonctionnement des institutions. Autant de privilèges qui sont encore très loin d'aller de soi dans de nombreuses régions de notre petit monde.

Est-ce à dire que tout est parfait ? Non, évidemment. Il suffit de pointer, pour enfoncer une porte ouverte, les ratés du chantier de l'Europe sociale.

A un an des élections, cette "Année citoyenne" a pour objectif d'inviter les Européens à s'impliquer dans ces débats. Une série d'actions visant à favoriser ces échanges sont ainsi organisées au fil des semaines. On y parle de mobilité, des aspirations de la jeunesse, du rôle de la

science, des problèmes d'emploi, des opportunités et des inconvénients de l'UE.

Gadget ? Pure com' ? Il y a peut-être un peu de ça. Mais alors que le taux de participation aux élections européennes ne

fait que fondre, ces événements rappellent aux citoyens des - bientôt - Vingt-huit que l'occasion est belle de se mêler de leurs affaires.

✍ Gilles Toussaint

Davantage d'infos : <http://europa.eu/citizens-2013/fr/home>

Un million de signatures comme aiguillon

Contraignante, la procédure de collecte de signatures citoyennes vise à écarter les demandes farfelues.

Pour la fin des frais d'itinérance (roaming) pour les communications GSM. Pour le droit de chaque citoyen européen de voter à toutes les élections de son pays de résidence. Pour investir dans la mobilité des étudiants. Pour suspendre le plan énergie-climat. Pour considérer l'accès à l'eau comme un bien public, non soumis aux règles de la libéralisation. Telles sont quelques-unes des initiatives citoyennes européennes déposées par des comités (composés d'au moins sept personnes en âge de voter aux européennes et provenant d'au moins sept Etats membres), invitant la Commission à faire une proposition législative sur le sujet concerné, pour autant qu'il entre dans sa sphère de compétences.

Pour l'heure, seul le comité "Right to water" (droit à l'eau) a déjà rassemblé le million de signatures nécessaires. Mais la collecte se poursuit pour obtenir le nombre minimum de soutiens requis par Etat membre dans au moins sept Etats membres (ouf !). Ce n'est qu'une fois cette étape franchie que la Commission examinera l'initiative. Contraignante - trop, selon certains - la procédure vise à éviter que l'Exécutif ne soit submergé par les propositions farfelues et/ou hors de propos.

L'initiative contre les OGM rejetée

La démocratie participative peut-elle vraiment être à l'origine du processus législatif européen ? Pas si vite, corrige Amandine Crespy, professeur en sciences politiques à l'Université libre de

Bruxelles : "On est à la frontière de la démocratie participative et de la démocratie représentative. Seuls des comités citoyens issus de la société civile peuvent piloter ce genre d'initiatives. C'est quasi impossible pour un simple citoyen de disposer de tels moyens d'organisation, de communication et financiers".

Une fois qu'une initiative a passé toutes les étapes de la - longue - procédure, il faut encore que la Commission juge pertinent de faire une proposition législative. La toute première initiative citoyenne, portée par les ONG Greenpeace et Avraz pour l'interdiction des OGM, avait été rejetée en décembre 2010. "Parce qu'elle avait été déposée avant l'adoption des règles de procédure", rappelle Amandine Crespy. Qui glisse : "D'un point de vue politique, c'était un argument commode pour la Commission", souvent perçue comme étant pro-OGM.

En admettant que la Commission transforme une initiative citoyenne en proposition législative, "s'il n'y pas de répondant au Parlement européen et au Conseil (codécideurs législatifs, NdIR), c'est voué à l'échec. Ce sera très intéressant de voir comment réagira le Parlement. Il peut très bien adopter des résolutions soutenant une initiative, pour ouvrir le débat", complète Mme Crespy.

Mais à l'heure actuelle, "il est très difficile de prédire si un instrument comme celui-là peut être utile", prévient la politologue. Qui ne pense pas, toutefois, qu'il soit "de nature à avoir un impact majeur sur le fonctionnement de l'Union et le développement de la démocratie participative, qui n'est pas dans la culture de beaucoup d'Etats membres".

✍ Olivier le Bussy

L'AEDE-EL & SES PARTENAIRES

Nouvelles du front 14-18...



Comme annoncé dans un BI précédent, le plan d'action de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Wallonie pour les commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale se met progressivement en place.

Dans les actions programmées, une attention particulière est accordée aux jeunes générations pour leur permettre d'approfondir leurs connaissances du conflit, de partir à la découverte de ses traces dans le paysage et de prendre conscience de son impact sur la société dans laquelle ils vivent.

Une brochure détaillant les initiatives spécifiques à l'intention de l'enseignement a été diffusée dans tous les établissements (primaires, secondaires, hautes écoles). Elle peut être obtenue sur simple demande à l'adresse info@commemorer14-18.be.

A l'agenda actuellement, un concours de photographies de lieux de mémoire de la Première Guerre mondiale en Fédération Wallonie-Bruxelles. Cimetières, monuments aux morts, monuments commémoratifs, plaques, stèles,

fortifications ... modestes ou monumentales, connues ou ignorées, les traces du conflit sont nombreuses sur notre territoire !

Originalité de la démarche proposée : la réalisation des photos doit s'accompagner d'une démarche d'enquête permettant aux participants de s'approprier la trace choisie et de s'interroger sur sa signification.

Ce concours offre ainsi aux élèves et aux étudiants la possibilité d'exprimer leur sensibilité et leur perception des aspects historiques, patrimoniaux, artistiques et architecturaux des traces mémorielles matérielles de la Première Guerre mondiale.

Les œuvres primées seront présentées lors d'une exposition organisée au mois de novembre au Parlement wallon.

Règlement du concours (clôturé le 20 septembre) et formulaire de participation à l'adresse :

www.commemorer14-18.be

✍ Ph. Plumet

Un e-Book pour visiter un lieu de mémoire ?

Breendonk, Malines, Buchenwald, Auschwitz-Birkenau... ces lieux de mémoire (et bien d'autres...) symboliques du système concentrationnaire et d'extermination nazi sont fréquemment visités par des classes, notamment dans le cadre du cours d'histoire.

On ne peut contester l'intérêt d'une telle activité mais, en même temps, elle ne se suffit pas à elle-même et doit s'intégrer dans un processus pédagogique qui donne aux élèves les outils nécessaires leur permettant d'analyser les mécanismes qui ont mené à la mise en place d'un tel système par un régime niant la personne humaine et les règles de fonctionnement de la démocratie.

Pour atteindre cet objectif, il est nécessaire de proposer aux élèves et aux enseignants des outils nouveaux sur des supports adaptés et de les associer à leur réalisation dans une démarche participative.

C'est le sens du projet « e-Book passeur de mémoire » développé par l'AEDE-EL, en partenariat avec l'asbl INFOREF et la cellule « Démocratie ou barbarie » de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Le projet est soutenu par la Commission européenne dans le cadre du programme « L'Europe pour les citoyens » (Action 4 – Une mémoire européenne active).

En exploitant les supports de communication et d'information auxquels les jeunes sont familiarisés (tablettes numériques, smartphones, etc.), il s'agit de

suivre une approche novatrice pour créer des outils permettant de réaliser et d'exploiter des visites de lieux de mémoire non seulement du système concentrationnaire et d'extermination au sens strict mais également de sites symboliques des crimes commis par le régime nazi et de la résistance que les populations occupées ont pu lui opposer.

Concrètement, les enseignants et les élèves des six écoles secondaires impliquées dans le projet vont réaliser des e-Books « passeurs de mémoire » sur des lieux aussi diversifiés que le Fort de Breendonk, Buchenwald, Ravensbrück, Oradour-sur-Glane ou les traces de la résistance à Liège.

Diversité des lieux mais approche et canevas communs, chaque e-Book devant proposer un historique et une description du lieu, un parcours/visite virtuelle, des pistes pédagogiques et des compléments (bibliographie, informations pratiques, glossaire, etc.). Diversité également au niveau des documents utilisés : photos et vidéos réalisées par les élèves lors de leurs visites sur le terrain, interviews de témoins ou d'experts, documents d'époque, interventions et réaction des élèves, etc.

A la conclusion du projet en mai 2014, les productions réalisées seront à disposition du grand public sur internet. Les e-Books pourront être utilisés sur tablette numérique ou smartphone lors de visites futures dans les lieux étudiés.

Pour en savoir plus sur ce projet : <http://www.ebookmemoires.eu/>

Ph. Plumet



EXCURSIONS & VOYAGES

Découverte ou Re-découverte des grands musées parisiens

Voyage du 3 au 6 avril 2013

Entre guerre et paix, de l'effroi, l'épouvante au rire le plus franc !

Nous appartenons encore à une génération de « militants » de l'idée européenne qui éprouvent le bonheur de franchir les frontières qui relient des capitales sans difficulté aucune... et en un record de temps : Bruxelles - Paris en 82 minutes !

Et nous voilà au Palais du Luxembourg, sous un beau soleil (enfin !) pour découvrir **Chagall** sous la conduite experte de Karine Stalpaert.

Artiste plongé dans la... les guerres, Chagall, peu influencé par les avant-gardes s'exprime dans la modernité mais fidèle à ses racines juives et russes, dans l'intensité de son vécu : l'intimité d'un amour paisible mais aussi les ravages de la guerre, les bouleversements de l'histoire, l'exil, l'oppression.

Moderne certes, engagé et expressif, Chagall délivre, en fin de compte, un message universel de libération, notamment par l'illustration rêvée de la tradition biblique. A travers le destin de cet homme, en regardant son œuvre, on parcourt une époque trépidante, pleine des promesses d'un monde qui change et annonciatrice des menaces qui planent sur l'humanité.

Pourquoi ne pas se divertir en soirée, au Théâtre Antoine, où **Luchini** nous entraîne à la recherche éperdue d'une « heure de tranquillité » : quiproquos, situations hilarantes permettent au talent de l'artiste d'exploser dans toute la verve d'une langue parfaite.

Et profitant de temps libres, certains choisiront l'Institut du Monde Arabe,

l'expo « Les Mille et Une Nuits », d'autres visiteront le Musée Zadkine ou la Place des Vosges, autant de lieux qui évoquent, à Paris, l'histoire d'un continent.

C'est encore l'« H »histoire que nous allons (re)découvrir au Louvre, dans « **L'Allemagne de 1800 à 1939** »... que nous connaissons mal. Epoque entre la chute de Napoléon et la refondation de l'Empire allemand par vagues successives de grandeur retrouvée, d'expansion militariste, d'une défaite humiliante, de révolution et de guerres atroces. Du roi de Prusse Guillaume 1er, de Bismarck à l'Empire devenu république, ... jusqu'au 3^e Reich, on connaît la suite MAIS on a oublié ce qui a précédé !

Durant cette époque, le rapport à l'Art et aux artistes est tourmenté : retour au gothique, ferveur romantique, et même des débuts d'expressionnisme... mais surgissent les guerres et une défaite plus que traumatisante... le lit du nazisme et l'illusion perdue du retour à la grandeur. L'Art Moderne devient « art dégénéré », les portes de l'exil ou de l'emprisonnement s'ouvrent pour les artistes récalcitrants déclarés « non - allemands ».

Pas étrange que dans ce contexte de bouleversement général, précurseur de grandes menaces se développent un profond malaise, un courant de nostalgie, des aspirations d'insatisfaction qui trouvent parfois une échappatoire dans un art « occulte ». L'art riposte alors par la fantasmagorie à l'absurde de l'histoire de cette époque, à la faillite de l'ordre ancien. Voilà les méditations qu'inspire l'expo « **L'Ange du bizarre** » (le Romantisme Noir) parcourue dans la foule au Musée d'Orsay, grand musée !

D'autres temps libres ont permis diverses visites : Arts déco, Branly, Beaubourg (Eileen Gray, Européenne s'il en est, franco irlandaise associée à Le Corbusier et au Roumain Badovici dans les domaines du design et de l'architecture) et au musée Marmottant, première rétrospective d'une artiste presque oubliée, Marie Laurencin, témoin privilégié des Années folles.

Mais, l'événement du vendredi soir (le 5/4) se déroulait à la **Comédie Française** : une tragi-comédie de Shakespeare, Troillus et Cressida.

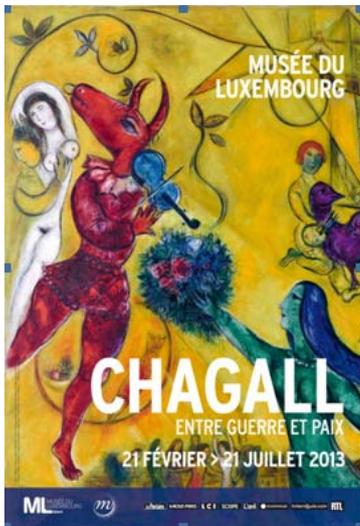
Les acteurs et la mise en scène sauvent une œuvre oubliée... et ressuscitée. Construite autour du thème de la guerre de Troie, on y mêle deux intrigues : une intrigue guerrière et une intrigue amoureuse. Certains y ont vu une contestation de la guerre qui oppose gloire et amour, raison et passion...

Voyage d'une grande densité, organisé de main de maître par Marie-Thérèse Rostenne et nourri par les éclairages de Karine Stalpaert. Merci.

✍ Nicolas et Marie-Paule Magnée

Brève présentation des trois grandes expositions parisiennes

Entre guerre et Paix - avec M.Chagall au Musée du Luxembourg.



Cet artiste est né à Liozna, près de Vitebsk, un shtetl à forte densité de population juive ce qui explique un peintre fortement ancré dans la tradition juive. Durant la Russie tsariste, sa mère tenait une épicerie et son père était employé à la synagogue.

Le thème qui restera constant est celui de son enfance à Liozna perçu comme un paradis imaginaire de l'enfance.

Même si Chagall part à Paris en 1910 puis

plus tard en 1923, il restera à distance vis à vis de l'avant-garde de l'époque : cubisme, fauvisme, abstraction, il empruntera quelques éléments au fauvisme et au surréalisme. Il n'a jamais adhéré à un mouvement même s'il se lie d'amitié avec Delaunay, Gleizes ou le douanier Rousseau.

Son langage est personnel et l'expression n'est jamais littérale mais poétique, imaginaire, allégorique et narratif quel que soit le sujet : la guerre qu'il traverse à deux reprises ou les joies de la vie conjugale, le couple et le cirque.

Dans la 1^{ère} partie de l'exposition : il peint une réalité brute, des mouvements de troupe, soldats blessés, des familles juives chassées de leur village durant la 1^{ère} guerre. En 1922, il quitte la Russie pour Paris et travaille sur les illustrations de la Bible : peintures oniriques avec des personnages hybrides. "La Bible comme étant la plus grande source de poésie de tous les temps, depuis j'ai recherché son reflet dans la vie et dans l'art", 1973. Il se sert de son voyage en Palestine de 1931. Ambroise Vollard lui commande les illustrations des Fables de la Fontaine. En 1944, Bella, sa compagne, meurt. Des tableaux sombres en résultent.

En 1937, il devient français pour fuir l'antisémitisme et grâce à un ami journaliste, il réussit à s'enfuir aux USA. Là il continue à peindre les ravages de la guerre et les actes de barbarie qui détruisent l'Europe

En 1948 : il s'installe à Vence se remarie avec Valentina Bradsky en 1952. Il continue à peindre les horreurs de la 2^{ème} guerre puis les paysages deviennent plus sereins, sa peinture se libère avec des couleurs intenses, comme dans "la danse" de 1950-52.

Ses peintures montrent une chronique du quotidien avec un langage symbolique comme l'image du Christ représentée comme l'image du sacrifice de sa communauté, la chèvre, l'âne, le bouc sont souvent des allusions à un autoportrait, le dôme orthodoxe est le symbole de son village natal.

En 1955, Maeght vend ses oeuvres à travers le monde. Il diversifie ses techniques : vitraux (Reims et Metz), émaux, costumes d'opéra avec « la Flûte enchantée », qui orne le plafond de l'Opéra Garnier en 1964.

Un musée Chagall a été inauguré en 1973 à Nice « Musée national message biblique Marc-Chagall » : il renferme les 17 tableaux illustrant le message biblique.

De l'Allemagne - 1800-1939 - au Louvre



Après la défaite de Napoléon en 1813, l'Allemagne veut retrouver l'unité précédente. En 1871 une première réunification se réalise à Versailles avec le roi de Prusse Guillaume

1^{er} et Otto Bismarck.

Le style gothique devient le symbole de l'unité perdue et les peintres annoncent la vague du Romantisme.

Le paysage devient le messager des sentiments, angoisses, états d'âme. C.Friedrich, A.Böcklin sont les grands pré-romantiques qui vont influencer les peintres du XIX^{ème}.

En parallèle, les peintres nazaréens traduisent avec des sujets religieux l'influence du catholicisme et de la chevalerie gothique. J.F.Overbeck et J.Schnorr Von Carolsfeld en sont les principaux représentants.

Ces deux tendances picturales sont issues de «Sturm und Drang» : mouvement littéraire qui souhaite s'opposer à la raison pour laisser libre à l'intuition, l'imagination, les états d'âme.

Le personnage de W.Goethe a une place importante dans l'exposition. Avec son roman « Les souffrances du jeune Werther » qui obtient un succès international, il annonce le romantisme.

De plus son intérêt pour les arts l'a amené à rédiger une théorie sur la couleur : les couleurs chaudes et froides essentiellement utilisées dans les paysages. Cfr *Goethe avec un paysage romain*, W.Tischbein.

En 1912 le mouvement « Die Brücke » exprime le désir de sortir d'une société corsetée, fuir la ville et vivre en symbiose avec la nature. Les artistes comme Rottluff, Kirchner, Heckel se servent des couleurs fauves et de formes brutes, synthétisées pour exprimer leur besoin de liberté : c'est le début de l'Expressionnisme avec E.Munch ou Van Gogh.

En 1919, après la défaite de l'Allemagne, Guillaume II abdique et la république de Weimar s'instaure avec Ebert. Des artistes issus du mouvement du dadaïsme vont se servir de photomontage et utiliser un langage expressionniste, révolutionnaire en montrant une caricature de la bourgeoisie, une haine de l'Empire.

G.Grosz, Otto Dix, Max Bechmann sont les principaux artistes qui avaient comme slogan "réapprendre à vivre avec la gueule cassée". Les prothèses, les invalidités, les malformations dévoilent une réalité avant la crise des années 30 et la 2^{ème} Guerre Mondiale.

En 1937, Hitler monte au pouvoir et organise l'exposition « art dégénéré » : les artistes d'avant-garde y sont considérés comme non allemands et malades. Un grand nombre de ces artistes ont été emprisonnés, tués, interdits de peindre. Ces artistes qu'on range aussi dans « la Nouvelle Objectivité » seront suivis par des artistes contemporains, les « Néo-Expressionnistes », comme A.Kiefer, G.Richter, G.Baselitz.

L'Ange du bizarre, le romantisme noir, de Goya à Ernst - au Quai d'Orsay

Le Romantisme noir a vu le jour vers 1760-1770. La création artistique exploite la part d'ombre, l'excès et l'irrationnel qui se dissimulent derrière les apparences. Cette période diffère de l'époque des Lumières et de la Raison et a été mise en valeur par un historien d'art italien : Mario Praz.

A la fin du XVIII^{ème} siècle, les romans gothiques séduisent par le mystère et le macabre.

L'Angleterre est comme l'Allemagne annonciatrice du mouvement romantique, avec W. Blake : « Le grand dragon rouge » et « Femme vêtue de soleil », avec Füssli : « Le cauchemar », « La folie de Kate ». Goya ou Géricault montrent les atrocités absurdes des guerres, les naufrages, tandis que Füssli et Delacroix montrent des sorcières, des démons de Milton, comme avec "Méphistophélès dans les airs". W.Bouguereau s'inspire de l'Antiquité dans « Dante et Virgile » qui

traversent le fleuve de la mort. Blechen, Shakespeare, Goethe, C. Friedrich et Carl dépeignent des paysages énigmatiques et funèbres.

En Espagne F. Goya développe son talent de graveur avec « les Caprices » et « Les désastres de la guerre ».



Vers 1880, des artistes se tournent vers l'occulte en s'inspirant de l'héritage du romantisme noir et des mythes. Ils se servent des découvertes sur le rêve, les contes fantastiques de Poe ou de Barbey d'Aurévilly. Ainsi F. Von Stuck et son "baiser du sphinx".

Après la 1^{ère} Guerre Mondiale, les surréalistes font de l'inconscient, du rêve, un nouvel art. Ils accentuent le triomphe de l'imaginaire et influencent le cinéma des années 1920 avec Frankenstein ou Faust, dans un art expressionniste.

Les artistes surréalistes de France, Belgique, Allemagne sont figuratifs ou abstraits, ils utilisent des matières comme M. Ernst dans « l'Espérance », utilisent les mots comme Magritte, Miro, ou encore des photos et des techniques classiques pour créer l'étrangeté dans les détails comme F. Lessing : « Paysage montagneux, ruines dans une gorge ».

✍ Kristina Stalpaert

EUROPALIA INDIA 2013

Visite pour le 23 novembre 2013 - Date limite d'inscription : le 20 septembre

Le thème général du festival : la rencontre

Les rencontres, de l'Inde avec les grandes civilisations du monde ou entre les différents peuples et cultures constituant le sous-continent, ont façonné l'Inde et continuent à le faire.

Mais elles ont aussi beaucoup apporté au reste du monde: une rencontre n'est jamais unilatérale et chacun peut profiter de l'occasion pour y piocher des éléments à intégrer à sa propre culture.

La rencontre, c'est aussi une belle métaphore de l'Inde : elle peut être choc, échange, assimilation, découverte, résistance, source de progrès ou de malheur, mais aussi d'amour. Et c'est peut-être un peu de tout ça que vous inspirera cet incroyable pays, qui sait ?

Deux expositions-phares au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles

❖ « Le corps dans l'art indien »

L'omniprésence du corps dans l'art indien sera le fil rouge de cette exposition Europalia-India.



Représentations sensuelles du Kama Sutra, voluptueuses sculptures de temples ou encore fascinantes miniatures d'ascètes.

Comment la sagesse indienne classique et ses nombreuses rencontres avec les grandes cultures du monde peuvent-elles nous éclairer sur ces représentations du corps si différentes les unes des autres? Et quel regard les artistes indiens d'aujourd'hui portent-ils sur le corps?

Divin ou humain, dix chapitres dévoileront le corps dans l'art indien, sous toutes ses formes. Des chefs-d'œuvre venus des quatre coins de l'Inde offriront aux visiteurs une passionnante introduction à la culture indienne. Environ 250 objets: sculptures, bijoux, textiles, peintures, miniatures, céramiques, installations... du 3ème millénaire avant J.-C. à 2013.

❖ « Indomania »

Splendeur des moghols et maharadjas, spiritualité, lumière et couleurs mais aussi pauvreté ou système des castes ... Autant d'aspects de l'Inde qui ont frappé de tout temps les voyageurs partis à sa découverte.



Mais comment les artistes envisagent-ils l'Inde? Et comment évolue leur regard au fil du temps? Indomania nous contera la passion commune de nombreux artistes pour l'Inde. Peintres, sculpteurs, photographes, auteurs, cinéastes et musiciens avec une admiration esthétique et une curiosité intellectuelle pour ce pays. Pour la première fois, les œuvres de ces artistes seront réunies: de Rembrandt à Rauschenberg, en passant par Rodin, Cartier-Bresson et Pasolini. Quelques artistes contemporains se rendront également en Inde à la demande d'Europalia, afin de s'imprégner du pays et de créer une œuvre qui sera exposée dans le parcours.

Environ 250 objets : peintures, dessins, sculptures, textiles, films, photographies, installations.

Le 23 novembre - Rendez-vous dans le hall du Bozar à 10h50.

Deux visites guidées + entrées + lunch au cap d'Argent (en face du Bozar) boisson en supplément.

Groupe de 15 personnes au maximum

Inscription pour le 20 septembre :
versement 68€/p au compte de l'AEDE-EL n°01-3302904-33 avec communication : Inde X x/personnes

Au plaisir de découvrir ces deux expositions avec vous.

✍ M.Th. Rostenne

ON A VU, LU & DÉCOUVERT POUR VOUS

Rome... objet de ma fascination



Comment commencer ce feuillet sur Rome ? Par quel bout prendre le fil qui me guide dans les rues de Rome, les sites antiques, les églises, les musées, les quartiers, les places, les fontaines, les restaurants aussi... ? Car c'est bien ce que m'a demandé notre rédac-chef : « explique-moi ton attirance pour Rome ! » Tâche ardue ! Allons-y quand même !

Pour étonnant que cela paraisse, le philologue classique que je suis a attendu d'avoir cinquante ans pour débarquer à Rome. « Quoi ! Prof de latin, tu enseignais les auteurs anciens et tu ne visitais pas Rome ! » Eh oui hélas ! Mais j'ai comblé ce handicap et, plus d'une dizaine de fois depuis lors, je me suis imprégné de cette ambiance romaine qui m'a pris tout entier dès le premier contact.

Effectivement, ce premier contact a été décisif : je m'y suis senti chez moi, immédiatement, tout ce que je découvrais me semblait familier. Et je me souviens parfaitement avoir fait à ce moment-là le projet d'y revenir encore et encore... Il me plait ici de citer Goethe : « *À ce lieu se rattache toute l'histoire du monde, et je compte un second jour de naissance, une véritable renaissance, du jour où je suis arrivé à Rome.* » (Voyage en Italie, Johann Wolfgang von Goethe, le 3 décembre 1786).

Conditionnement... ou facteurs favorables

Partons de notre enfance dans un village majoritairement chrétien, dans une famille catholique ! Rome, le pape, l'Église, les offices en latin, ne sont pas de vains mots. Rome, mot magique, ville magique d'où

reviennent chaque année les cloches chargées d'œufs colorés. Cette Rome-là aurait eu moins d'importance s'il n'y avait pas eu, après mes douze ans, les études dites classiques : c'était l'époque (les années cinquante) où les « humanités anciennes » vivaient leurs derniers beaux jours, où on fréquentait les « hommes illustres de Rome »¹, où on traduisait à longueur de semaine les auteurs grecs et latins, où on s'imprégnait d'humanisme antique. Il est de bon ton ici de citer Térence (vers -190 / -159 poète comique latin d'origine berbère) : « *Homo sum ; humani nihil a me alienum puto* », « *Je suis un homme et rien de ce qui est humain, je crois, ne m'est étranger* ». Et puis il y a eu ces quatre années passées à me plier aux exigences rigoureuses de la philologie classique, au cours desquelles l'étude de l'Antiquité classique s'est faite en profondeur, scientifiquement pour ainsi dire. Et surtout, les nombreuses années d'enseignement du latin ont mis le point final à ce conditionnement. Mais il n'y a pas que ces relations de familiarité avec l'Antiquité qui entrent en jeu dans mon attrait pour Rome. Ajoutons-y mon intérêt, c'est peu dire, pour l'Histoire, en ce y compris l'histoire des religions, de la religion chrétienne ; ajoutons-y aussi le plaisir que provoque la fréquentation des « beaux-arts »... Tout cela se tient. Mais il va de soi qu'il n'est nul besoin d'être passé par ce chemin pour tomber amoureux de Rome. Heureusement !

Stupéfaction(s)

Roma, caput mundi ! Rome « tête » du monde. Ainsi donc, sur le Forum romain, au Colisée, sur le Palatin, au Panthéon, partout où sont visibles les témoignages de la Rome antique, cette Rome antique est en moi, elle me parle, elle signifie quelque chose pour moi. D'abord c'est la stupéfaction qui m'envahit : comment ce petit bourg romain a-t-il pu se construire un destin aussi fabuleux, fait de plus de douze cents ans (sans compter l'Empire

romain d'Orient) de gloire, de conquêtes brutales et cruelles, construire une civilisation qui nous a laissé sa langue, son droit, sa rhétorique, qui nous a transmis d'autres mondes qu'elle a assimilés, et particulièrement le monde grec ? Je n'ai pas la réponse à ma question, même après avoir lu les historiens, les philosophes, les sociologues qui se sont penchés sur ce problème. Je me sens relié à la Rome antique à travers les siècles, sans discontinuité, ne fût-ce qu'en lisant la « Guerre des Gaules » de *Caius Iulius Caesar*, où le condrusien que je suis retrouve les *Condrusi*. Rome, c'est la **Ville éternelle**, notion chère à l'empereur Hadrien, qui fit ériger le temple de Vénus et de Rome, rappelant ainsi aux Romains l'origine divine et l'éternité de leur nation. Comme la légende le prétend, si Rome s'effondre, le monde s'effondrera avec elle.

Mais Rome, c'est aussi la Ville éternelle capitale du monde catholique. À chacune de mes visites à Rome, je ne manquerais pour rien au monde un passage à la place Saint-Pierre, à sa colonnade dont les deux bras vous enlacent. Là aussi, lieu chargé d'histoire ! Stupéfaction aussi devant la basilique Saint-Pierre, son dôme, ses marbres, ses dorures ! Et je me prends, avec Martin Luther, à condamner a posteriori cette magnificence, la corruption et la conduite immorale de certains des princes de cette Église-là. Mais les siècles ont passé et nous ont légué cet héritage, témoin d'un certain passé... C'est moins une émotion esthétique qui me prend qu'une admiration pour les artistes de génie, ingénieurs, architectes qui ont conçu ces ensembles. Fascination !

Rome, c'est aussi les innombrables églises, les églises baroques qui me fascinent, le Gesù, San Ignazio et d'autres. Un de mes collègues de l'AEDE, de religion juive, me dit un jour ne rien comprendre à ces églises romaines faites de dorures, de stuc, de colonnes torsées... J'ai pris un grand plaisir à lui expliquer la Réforme, le concile de Trente (de 1545 à 1563) qui décrète : « *l'église et les services qui s'y déroulent doivent être aussi majestueux que possible afin que leur splendeur et leur*

¹ Quel potache de cette époque ne se souvient de son célèbre « De viris illustribus urbis Romae » du brave abbé Lhomond, que l'on abordait en 2^{ème} année ?

caractère religieux aient le pouvoir d'émouvoir le spectateur ». Il s'agit bien de cela : spectacle et émotion. Stupéfaction devant cette forme de piété, typiquement méditerranéenne disent certains, mais qui a envahi l'Europe catholique² ! Je me souviens des cérémonies de mon enfance, des processions chamarrées, des « saluts », des ostensoirs rutilants d'or, des grandes orgues. Peinture baroque, architecture, sculpture, musique, formes artistiques pour vous émouvoir, tout ce courant est l'héritier du concile de Trente. Ce sont ces pensées qui se bousculent dans ma tête quand je suis assis dans une église baroque romaine, comme interloqué, comme si l'effet voulu par les pères du concile était ainsi atteint...

² Exception faite pour la France, du moins en architecture. Je renvoie les lecteurs désireux de se documenter sur ce sujet à l'ouvrage « La perle et le croissant » de Dominique Fernandez (Plon 1999).

Beautés... fascinantes

J'ai lu je ne sais plus où : « La capitale italienne a eu 28 siècles pour accumuler ses beautés », pas seulement dans ses musées, mais dans ses rues, ses places, ses palais, ses églises. Ai-je déjà vu tout ? Non bien sûr ! Mais est-ce possible ? Chaque fois que je dois quitter Rome, c'est avec la frustration de ne pas avoir vu telle œuvre, tel palais, ou revu la « Madone aux Pèlerins » de Caravaggio dans l'église San Agostino...

Rome « tête » du monde

On peut redire après Goethe que l'histoire de l'Europe, du monde, se trouve pour ainsi dire concentrée dans cette ville. Et c'est en cela que réside pour moi la magie fascinante de Rome, ville éternelle.

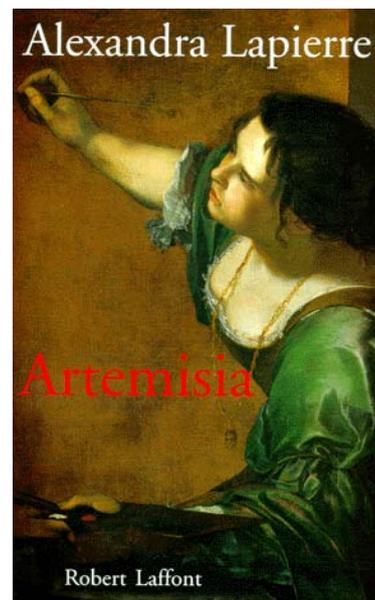
✍ Benoît Guillaume

Un livre qui plaira, aux femmes... et aux hommes !

Chères lectrices, chers lecteurs, j'ai aimé ce livre que je vous propose

ARTEMISIA UN DUEL POUR L'IMMORTALITÉ

C'est le titre qu'Alexandra Lapierre a donné à son ouvrage qui retrace la vie mouvementée et passionnante d'Artemisia Gentileschi, une peintre qui vivait à Rome au début du 17^{ème} siècle. Née le 8 juillet 1593 à Rome, morte à Naples vers 1652, fille du peintre Orazio Gentileschi, orpheline de mère dès l'enfance, elle est initiée à la peinture par son père. Ce dernier l'engage dans son atelier, plein d'admiration pour son talent précoce, à côté d'autres apprentis ou collaborateurs, parmi lesquels son ami Agostino Tassi qui a gagné toute sa confiance. Confiance bafouée lorsque Tassi viole Artemisia ! Nous sommes en 1612, elle a 19 ans. La toile, conservée au musée Capodimonte de Naples, qui représente *Judith décapitant Holopherne* (1612-1613), impressionnante par la violence de la scène, a été interprétée comme un désir de revanche par rapport à la violence subie. Lors du procès,



Artemisia, obligée de décrire crûment ce qu'elle a subi, se défend en affirmant que son violeur l'a trompée en lui promettant le mariage et en lui cachant qu'il était déjà marié. Soumise à la torture, elle tient bon courageusement et maintient ses

accusations contre son violeur qui proteste de son innocence. Ce dernier est condamné à un an de prison et à l'exil des États-Pontificaux. Grâce à l'appui de puissants protecteurs au sein du Vatican, la sentence est révoquée. Mariée au peintre florentin Pietro Antonio Stiattesi, un bon à rien, elle part pour Florence, a quatre enfants, dont trois meurent en bas âge. C'est elle qui fait vivre le ménage grâce aux commandes qu'elle reçoit du Grand-duc de Toscane et de grandes familles florentines, signe évident du talent qui lui est reconnu. En 1621, elle retourne à Rome. Séparée de son mari, Artemisia s'installe comme une femme désormais indépendante, puis en 1630 part pour Naples avec son père. Là, elle reçoit des témoignages de grande estime, est en bonnes relations avec le vice-roi, a des rapports d'égal à égal avec les artistes majeurs exerçant dans la ville. En 1638, elle part en Angleterre où son père travaille à la cour du roi Charles 1^{er}. Après tant de temps, père et fille se trouvent à nouveau liés par cette collaboration artistique, mais rien ne laisse penser que le motif du voyage londonien fût uniquement de venir affectueusement porter secours à son vieux père. En effet, Charles 1^{er} la réclamait à sa cour et un refus n'était pas possible. Orazio meurt de manière inattendue, assisté par sa fille, en 1639. Alors que la guerre civile se prépare en Angleterre, elle retourne à Naples en 1641 où elle vivra jusqu'à sa mort.

Pourquoi l'auteure annonce-t-elle un duel dans le titre de l'ouvrage ? Qui sont les ennemis ? Pour Alexandra Lapierre, l'adversaire le plus redoutable d'Artemisia n'est autre que son maître, c'est-à-dire son

propre père, à qui elle veut prouver son talent, montrer son génie, alors qu'« il voudrait cacher au monde la sensualité et surtout le génie de sa fille » (4^{ème} page de couverture). « Du maître ou de l'élève, du père ou de la fille, qui se révélerait le plus grand peintre ? » (p. 496)

C'est de sa période florentine que datent des toiles révélatrices de son talent et de son cauchemar, l'ombre de son père. Elle s'identifie aux grandes dames de l'histoire : « Héroïnes bibliques qui résistent au mensonge. Figures mythiques qui s'élèvent contre la tyrannie... Sur ses toiles, Judith libère son peuple en massacrant le despote qu'elle vient de séduire... Lucrèce brandit sa dague et Cléopâtre son serpent : l'une et l'autre mettent fin à leurs jours plutôt que de subir la loi du plus fort. Épées, poisons, poignards. Amazones, pécheresses, séductrices, Marie-Madeleine, Galatée, Esther et Bethsabée, toutes se débattent entre l'amour, la mort et la liberté. Toutes s'affranchissent. Toutes triomphent. Les plus belles œuvres d'Artemisia datent de cette période que menace l'apparition d'un spectre - son père, son maître, son rival. » (p.334).

J'espère vous avoir donné envie de lire cet ouvrage. Vous pourrez trouver sur la toile de plus amples informations sur Artemisia Gentileschi et sur son père, de même que quelques reproductions de quelques-unes de ses toiles, entre autres la terrible *Judith décapitant Holopherne*.

Bonne et passionnante lecture !

Artemisia, Alexandra Lapierre, Prix du meilleur roman historique, Éditions Robert Laffont, Paris 1998, paru en « pocket » en 2012 (que suit la pagination).

✍ Benoît Guillaume

Enfin **une belle expo à voir en famille** durant les vacances, avec son titre fait rien que pour l'AEDE !

Ce sont en effet 160 photos du grand **Henri Cartier-Bresson** que nous propose l'abbaye de Stavelot sous l'intitulé "**DES EUROPÉENS**".

Visibles du **07 Juin 2013** au **06 Octobre 2013**, tous les jours de 10h à 18h, ces clichés nous retracent 60 ans d'histoire de l'Europe.

